

Traduction littéraire sous forme de sonnet

Lui qui me paraît être l'égal des puissants,
Lui qui, si cela est accordé par les dieux,
Semble même de loin surpasser les plus grands,
Il t'entend, t'écoute et t'admire de ses yeux.

Ton doux rire bouleverse mes sens malheureux,
Cette enchanteresse beauté qu'est la tienne
Fait fondre et crépiter tout mon cœur peu à peu,
Car dès que je te vois ma vie n'est plus mienne.

Mon cœur ne m'appartient plus, je n'ai plus de voix.
Ma langue se brise et mes oreilles bourdonnent ;
Quant à mes yeux, sans regard, ils ne voient que toi.

Que ton oisiveté, Catulle, t'abandonne !
En t'offrant ses plaisirs elle te perdra,
Comme elle a perdu tant de rois avant toi.